

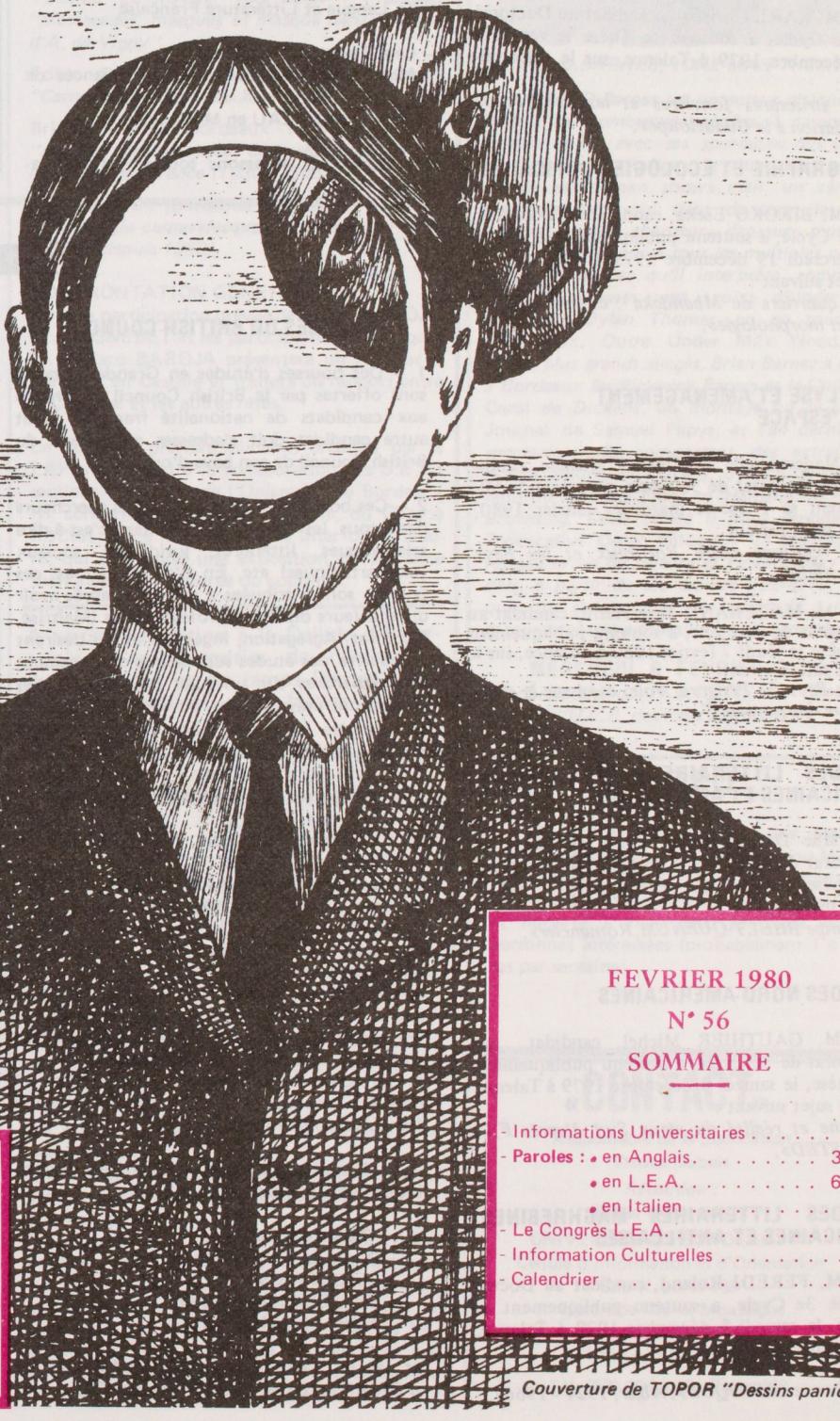
CONTACT

UNIVERSITE DE BORDEAUX III-33405-TALENCE



PAROLES

EN DÉSORDRE



Il semble utile de rappeler que les propos tenus dans cette rubrique par les étudiants, et les enseignants n'engagent que leurs auteurs. L'objectif de cette rubrique est de faire connaître un certain nombre de sensibilités. A chacun d'en tirer ses conclusions. Vous pouvez nous adresser par écrit vos réactions que nous publierons après avis du "Comité de Rédaction".

FEVRIER 1980

N° 56

SOMMAIRE

	Pages
- Informations Universitaires	2 et 3
- Paroles : • en Anglais	3, 4 et 5
• en L.E.A.	6, 7 et 8
• en Italien	9 et 10
- Le Congrès L.E.A.	8 et 9
- Information Culturelles	11
- Calendrier	12

□doctorats de 3^eme cycle

SCIENCES DE L'INFORMATION, DE LA COMMUNICATION ET DE L'EXPRESSION

Mademoiselle ZEMMOUCHI Assia, candidat au Doctorat de 3e Cycle, a soutenu publiquement sa Thèse, le vendredi 7 décembre 1979 à Talence, sur le sujet suivant : «*Etude structurale de la nouvelle algérienne : Mahomed DIB*».

M. de SAINT-PERE Claude, candidat au Doctorat de 3e Cycle, a soutenu sa Thèse le lundi 7 janvier 1980 à Talence, sur le sujet suivant : «*Informatique et connaissance de l'élève. Application à la définition de profils psychologiques (scolaires)*».

GEOGRAPHIE

M. KARL Christian, candidat au Doctorat de 3e Cycle, a soutenu sa Thèse le vendredi 21 décembre 1979 à Talence, sur le sujet suivant : «*Les structures foncières et les densités de population à la Guadeloupe*».

GEOGRAPHIE ET ECOLOGIE TROPICALES

M. BIKOKO Eseka, candidat au Doctorat de 3e Cycle, a soutenu publiquement sa Thèse le mercredi 19 décembre 1979 à Talence, sur le sujet suivant : «*Les quartiers de Mbandaka : expansion spatiale et morphologie*».

ANALYSE ET AMENAGEMENT DE L'ESPACE

Mademoiselle BORNANT Michèle, candidate au Doctorat de 3e Cycle, a soutenu publiquement sa Thèse le mardi 22 janvier 1980, sur le sujet suivant : «*Les relations entre Bordeaux et les Pays Charentais*».

M. MARCHAND Jean-Pierre, candidat au Doctorat de 3e Cycle, a soutenu publiquement sa Thèse le jeudi 7 février 1980 à Talence, sur le sujet suivant : «*Les Pays du Périgord Noir, essai sur la dynamique des paysages*».

ETUDES LITTERAIRES, MAGHREBINES, AFRICAINES ET ANTILLAISES

Mlle DAVID-WEST Stella, candidate au Doctorat de 3e Cycle, a soutenu publiquement sa Thèse, le jeudi 13 décembre 1979, sur le sujet suivant : «*Olympe BHELY-QUENUM, Romancier*».

ETUDES NORD-AMÉRICAINES

M. GAUTHIER Michel, candidat au Doctorat de 3e Cycle, a soutenu publiquement sa Thèse, le samedi 8 décembre 1979 à Talence sur le sujet suivant : «*Mythe et réalité du vieux Sud d'après F.L. OLMSTED*».

ETUDES LITTERAIRES MAGHREBINES, AFRICAINES ET ANTILLAISES

M. FEREDJ Roland, candidat au Doctorat de 3e Cycle, a soutenu publiquement sa Thèse, le samedi 8 décembre 1979 à Talence, sur le sujet suivant :

«*La Revue «AFRIQUE». Alger, 1924 - 1960*».

□doctorats d'état

GEOGRAPHIE

M. DOUMENGE Jean-Pierre, candidat au Doctorat d'Etat, a soutenu sa Thèse le 5 janvier sur le sujet suivant : «*Les Mélanésiens et leur espace en Nouvelle-Calédonie*».

M. Laborde Pierre, Maître-assistant à l'Université de Bordeaux III, a soutenu publiquement sa Thèse le Vendredi 14 décembre 1979 à Talence, sur le sujet suivant : «*Pays basques et pays landais de l'extrême Sud-Ouest de la France*».

INFORMATION I.U.T. «B»

Au cours de l'année 1979, les collègues ci-dessous ont soutenu :

- Leur Thèse d'Etat : Mme ESCARPIT en Littérature Comparée.
- Mme MARTIN et Mme SUREL en Langue et Littérature Française

- Leur Thèse de 3e Cycle :
- Mme DEZON-MIMIAGUE, en Sciences de l'Education.
- Mme MANEVEAU en Musicologie

Nous leur adressons toutes nos félicitations.

PUBLICATION



Jean-Pierre AUGUSTIN

ESPACE SOCIAL ET LOISIRS ORGANISÉS DES JEUNES

L'exemple de la commune de Bordeaux

PEDONE

INSCRIPTIONS AUX EXAMENS BORDEAUX 3

Session de Juin 1980 :

DU 1er FEVRIER AU 29 FEVRIER INCLUS

Session d'Octobre 1980 :

DU 20 JUIN AU 10 JUILLET INCLUS pour les candidatures non déposées en Juin.

□infos

BOURSES DU BRITISH COUNCIL

1 — Des bourses d'études en Grande-Bretagne sont offertes par le British Council en France aux candidats de nationalité française (tout autre candidat doit s'adresser au bureau du British Council de son pays d'origine).

2 — Ces bourses sont destinées à des chercheurs dans tous les domaines d'études, c'est-à-dire scientifiques, littéraires, juridiques, sociaux (sauf artistiques) etc. En d'autres termes, ces bourses sont attribuées à ceux qui, après avoir obtenu leurs diplômes professionnels (Maîtrise, Doctorat, Agrégation, Ingénieur etc.) désirent poursuivre des études supérieures ou continuer des recherches sur un sujet spécial dans des institutions universitaires, ou non-universitaires, comme des hôpitaux, laboratoires ou bibliothèques, en Grande-Bretagne.

3 — Ces bourses sont accordées à condition que :

- a.- Le candidat soit déjà titulaire de la Maîtrise (ou son équivalent).
- b.- Les candidats en médecine clinique soient au moins «internes des hôpitaux».
- c.- Le bénéficiaire de la bourse ait l'intention de retourner en France après avoir terminé ses études en Grande-Bretagne.
- d.- Le candidat puisse parler et écrire la langue anglaise assez bien pour lui permettre de suivre ses études sans difficulté et de s'adapter aisément à un milieu purement anglais.
- e.- Le domaine de la recherche en question ait déjà été reconnu et accepté par les autorités françaises compétentes.

7 — Renseignements et formulaires disponibles à l'adresse suivante :

The British Council,
9, rue de Constantine,
75007 PARIS
Tél. 555 54 99 et 705 66 20
Métro : Invalides

et à la CELLULE d'INFORMATION et d'ORIENTATION — Bât. K, poste 189.

Le ROTARY-CLUB de BORDEAUX recherche des candidats ou candidates aux subventions éducatives octroyées par la Fondation Rotary pour des études à l'étranger en 1980-1981.

Quatre sortes de subventions éducatives sont offertes par la Fondation Rotary : Bourses pour diplômés universitaires, destinées à des jeunes de 20 à 28 ans en possession d'une licence ou d'un diplôme équivalent ; bourses pour étudiants universitaires, destinées à des jeunes de 18 à 24 ans ayant déjà accompli deux années d'études universitaires au minimum mais n'étant pas en possession d'une licence ; subventions pour formation technique, à l'intention des jeunes de 21 à 35 ans qui ont fait des études secondaires et effectué au moins deux années de pratique ; et des subventions à l'intention d'éducateurs spécialisés pour handicapés physiques, mentaux ou intellectuels, âgés de 25 à 50 ans, ayant effectué au moins deux années de pratique à temps complet au moment de poser leur candidature.

Chaque subvention comporte les frais de voyage, s'entretien et de scolarité pour une année scolaire et, dans certains cas, le coût d'un perfectionnement intensif dans la langue du pays d'étude.

La Fondation Rotary est une organisation sans but lucratif, alimentée par les contributions des Rotariens et Rotary-Clubs de 149 pays. Depuis 1947, la Fondation a distribué plus de 14 millions de dollars pour ses différents programmes, permettant ainsi à quelques 5 000 jeunes hommes et jeunes femmes d'étudier pendant une année dans un pays autre que le leur.

Pour tous renseignements supplémentaires, s'adresser à M. LACAMPAGNE, 27bis, cours de Verdun, 33000 Bordeaux — Tél. 52 14 41.

Les candidatures peuvent être soumises jusqu'au 15 mars 1980, dernier délai.

"CARNAVALESQUES"

COLLOQUE PLURIDISCIPLINAIRE

Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine

26 - 29 FEVRIER 1980

Programme provisoire

Pour toutes précisions, s'adresser au Secrétariat de l'U.E.R. de Lettres et Arts.

MARDI 26 FEVRIER

LA DIMENSION ARCHEOLOGIQUE

Thérèse DAVID (Bordeaux - Archéologie)
"Chevaux masqués, tatouages humains : la fête des funérailles chez les nomades antiques de l'Altai (IV - VIe siècles av. J.C.)"

Madeleine JOST (Bordeaux - Archéologie)
"Cérémonies masquées dans les cultes de l'Arcadie antique"

Jean-Claude CARRIERE (Besançon - Grec)
"Carnaval et politique dans l'Antiquité"

Jacques MENAUT (Bordeaux - Grec)
"Le ménadisme dans la vie d'Alexandre"

MERCREDI 27 FEVRIER

LA DIMENSION FOLKLORIQUE ET ETHNOLOGIQUE

Philippe GARDY (Bordeaux - LASIC)
"Meste Verdié et les masques du Carnaval bordelais"

Anne-Marie COCULA (Bordeaux - Histoire)
"Le Carnaval de Sarlat"

Bernard TRAIMOND et Neil BIG
"Le Carnaval dans la Lande et la Chalosse"

Almerinda TEIXEIRA (Lisbonne - Sciences sociales)
"Trois testaments satiriques"

Michel WIEDEMANN (Bordeaux - Photo - UPTEC)
"Le Carnaval de Bâle"

Jack COARZANI (Bordeaux - CELMA - Français)
"Carnavals antillais"

Michel HAUSSER (Bordeaux - CELMA - Français)
"Le masque et la fête dans les deux Batsouala"

Alain RICARD (Bordeaux - LASIC)
"Le principe d'Asihu (Togo)"

JEUDI 28 FEVRIER

LA DIMENSION LITTERAIRE ET ESTHETIQUE (Moyen Âge au romantisme)

Charles HEUGAS-LACOSTE (Bordeaux - Espagnol)
"Le monde à l'envers dans El Libro del buen Amor"

Charles MAZOUER (Bordeaux - Français)
"Carnaval et théâtre en France jusqu'au XVI^e siècle"

Henri WEBER (Montpellier - Français)
"Carnaval et Carême d'après quelques textes français et italiens du XVI^e et du début de XVII^e siècles"

Augustin REDONDO (Paris III - Espagnol)
"Tradition carnavalesque et création cervantine dans le Don Quijote"

Anne-Marie PERRIN-NAFFAKH (Bordeaux - Français)
"La parodie dans les Contes de Voltaire"

Michel JOUVE (Bordeaux - Anglais)
"La vérité démasquée ; le paradoxe de la caricature"

d.barnes



BRIAN D.BARNES, «ONE MAN THEATRE»

Brian D.Barnes est un acteur phénomène. Depuis de nombreuses années il parcourt le monde entier avec ses spectacles qui constituent comme l'indique le titre, non pas un simple «One man show», mais un véritable spectacle total qui tient du tour de force. Acteur, mime, chanteur, danseur, musicien, Brian devient tour à tour les multiples personnages des pièces qu'il interprète, comme les quelque soixante sept «voix» d'Under Milk Wood de Dylan Thomas, en un tourbillon vertigineux. Outre Under Milk Wood, l'un de ses plus grands succès, Brian Barnes a donné à Bordeaux les Pickwick Papers et le Christmas Carol de Dickens, un montage sur le célèbre Journal de Samuel Pepys, et l'an dernier un spectacle varié comportant des extraits du Songe d'une Nuit d'été, d'Alice in Wonderland et du Pied Piper of Hamelin de Robert Browning. Cette année il nous propose The Provocative Oscar Wilde en un montage qui retrace la vie du célèbre et «scandaleux» Irlandais, à partir de ses œuvres littéraires, poétiques ou dramatiques. Un spectacle à ne pas manquer et une admirable leçon d'anglais.

MERCREDI 6 FEVRIER, à 18 heures
Amphithéâtre de l'I.U.T. (B). — Renseignements à l'U.E.R. des Pays anglophones.

VIDEO

Etudiants intéressés par une formation Vidéo, adressez-vous à M. Charron ou M. Bégué Professeurs à l'I.U.T. «B», Département Information. Il suffit d'être 6 pour démarrer. Jours et horaires à fixer avec souplesse entre les personnes intéressées (probablement 1 à 3 heures par semaine).

«CONTACT»

Responsable de la publication
Claude Dubois

Rédaction :
Didier Désormeaux

UNIVERSITE DE BORDEAUX III
Cellule d'Information et d'Orientation
Bât. K, porte 189
Esplanade Michel Montaigne
Domaine Universitaire
33405 TALENCE CEDEX
Tél. (56) 80 84 83 - Poste 468

PIERRE

Propos recueillis
par Didier DESORMEAUX

Contact : Qu'as-tu fait depuis ton bac en 1967 ?

Pierre : Scientifique à l'époque, j'étais yéyé, je m'intéressais à l'anglais grâce aux Rolling Stones, aux Beatles, et à Play-Boy... Je lisais presque aussi bien en anglais qu'en français. J'ai fait les deux premières années de médecine sans suite. Sans doute je n'avais pas assez travaillé et je n'étais pas assez bien dans ma peau. Alors je suis passé en anglais pour améliorer ma connaissance de la langue. J'ai fait uniquement de l'anglais et les U.V. extérieures nécessaires pour le DEUG. Espagnol par exemple sans problème, car à 14 ans je le parlais couramment comme l'anglais. J'ai passé ma licence et je suis allé comme assistant en Grande-Bretagne. En revenant, j'ai fait ma maîtrise et je prépare l'agrégation.

Contact : Et après ?

Pierre : J'espérais bien être chômeur comme tout le monde ! ...

Contact : Tu veux être prof ?

Pierre : Oui. Seulement l'an passé, il y a eu un reçu à l'agrégation, et ce n'était pas moi. On était environ une quinzaine à suivre les cours à la Fac. Il y avait 50 places réservées pour l'examen, la moitié était occupée, il y a eu 5 admissibles, et 1 admis. Sur les 25 qui se présentaient, ce n'était quand même pas tous des tocards ! Une bonne proportion serait apte à faire des enseignants, plus ou moins bons, mais enfin...

Contact : Si l'agrégation ne marche pas cette année ?

Pierre : C'est la question.

Contact : Tu n'as aucune idée ?

I'Odyssée vers 6 ans. Dès que j'ai su lire je dévorais les bouquins. Arrivé en Fac, ça ne m'a pas tellement ouvert d'horizons. J'ai d'ailleurs trouvé que l'université produisait des gens assez bornés.

Contact : A quel point de vue ?

Pierre : En fait ce n'est pas que la Fac produise des gens plus bornés que les autres. Finalement quand je discute avec des gens qui n'ont pas fait d'études, ils ne sont pas au même niveau, mais ils ont des oeillères de la même façon. Seulement ce que je trouve dommage, c'est qu'avec toutes les connaissances que les universitaires accumulent, très souvent cela n'a pas l'air de leur ouvrir l'esprit. Et c'est d'autant plus regrettable.

Contact : De quoi cela vient-il ?

Pierre : Peut-être de la mentalité "bachotage", de l'accumulation de connaissances en dehors d'un but réel et efficace. Effectivement dans de nouvelles spécialités, on s'efforce probablement de faire correspondre davantage l'enseignement et ce vers quoi il est censé nous préparer. Mais en Lettres, logiquement on devrait nous préparer à l'enseignement de la sixième à la terminale. Malheureusement, les trois quarts de ce que nous faisons n'a qu'un lointain rapport avec le travail qu'on aura à faire. Le premier aspect de la pédagogie qu'on nous fait miroiter est en CAPES-Agrégation. S'il est très bien qu'on nous prépare à être des pédagogues, il est dommage que l'on commence si tard.

Contact : D'accord, mais quand tu constates le peu de réussite, au CAPES et à l'Agrégation, est-ce que ça ne serait pas plusurrer les étudiants que de leur faire croire qu'ils vont faire de l'enseignement, sans les préparer à autre chose ?

Pierre : Oui, mais les étudiants qui arriveraient au concours seraient sans doute mieux préparés à ce qu'ils auraient à faire.

NABILA ET MARIE-CHRISTINE

Contact : Pourquoi es-tu venue du Maroc pour apprendre l'anglais à Bordeaux.

Nabila : Pour moi c'est un peu spécial, car je suis d'un pays où on a encore besoin de professeurs. Actuellement ce sont des Américains et des Anglais qui viennent enseigner l'anglais. Avant d'arriver ici il y a 4 mois, j'étais à Rabat où quelques professeurs de Bordeaux enseignent. Il n'y a pas de grandes différences et je me suis sentie à l'aise à Bordeaux. En fait ce sont surtout les activités extra-étudiantes qui ne sont pas les mêmes. Là-bas une fois le cours fini, je faisais du théâtre avec la troupe du "British Council" à l'intérieur de la Fac. Comme certains professeurs qui aiment bien le théâtre ici, là-bas ce sont des enseignants qui essayent de monter une pièce pendant l'année. On trouvait une heure par jour pour le faire, alors qu'ici tout est mort...

Contact : Jusqu'où poursuivras-tu ta scolarité ici ?

Nabila : J'aimerais bien faire un 3ème cycle pour faire de la recherche, ou être enseignante. Je voudrais être enseignante pour pouvoir communiquer à mes compatriotes marocains certaines idées nouvelles. Je pars du principe qu'au Maroc on a une éducation traditionnaliste. Je voudrais que lorsque mes élèves viendront dans mes cours ils puissent se poser des questions et ne pas accepter des trucs de chez eux, par l'intermédiaire de l'anglais. Dans chaque langue il y a une certaine façon de penser, et elles véhiculent chacune des traditions.

Contact : Le programme d'ici est traditionnel ou moderne ?

Nabila : Il y a de tout : on étudie Shakespeare, la littérature anglaise et américaine, des pièces de théâtre contemporain, bref, ça va du XVème jusqu'à 1978.

EN ANGLAIS DES ETUDIANTS



Pierre : Depuis plusieurs années on se pose la question avec un groupe de copains de savoir si on va pas monter un restaurant.

Contact : Alors pourquoi avoir fait anglais ?

Pierre : Ça me plaisait. Si j'avais voulu gagner de l'argent je me serais accroché aux études de médecine. Car un médecin peut toujours gagner sa croûte : il y aura sans cesse des malades. En revanche dans l'enseignement, les élèves et les capitaines sont de moins en moins nombreux.

Contact : Cherches-tu une formation complémentaire ?

Pierre : Pour l'instant, je commence à essayer de donner des leçons de guitare. Car si j'ai fait anglais, c'est parce que j'aimais la musique pop et folk. Parallèlement à mes études, j'ai affiné un peu la guitare et l'année dernière j'ai tenté de donner des leçons d'anglais et de musique. Si je n'ai aucun titre pour les instruments à cordes, par contre j'ai une maîtrise d'anglais. J'ai fait des petites annonces, certaines pour les cours d'anglais, d'autres pour les cours de guitare folk. Je n'ai eu personne pour l'anglais, mais j'ai eu quelques élèves en guitare, et j'en ai de plus en plus... Je me dis que si j'ai un nombre suffisant d'élèves pour pouvoir gagner ma croûte, à ce moment-là, j'en ferai un métier déclaré...

Contact : As-tu l'impression d'avoir acquis ici une connaissance ?

Pierre : Il est possible que des tas de gens trouvent à l'université une culture qu'ils n'ont pas connue jusque-là. Mes parents ont fait tous les deux des études supérieures. J'ai lu l'Illiade et

Contact : Comment ressens-tu la vie d'étudiant ?

Pierre : Je n'ai jamais eu de problèmes de relations. Je sais que dans les villages universitaires où je vivais, je n'ai pas eu de difficultés pour avoir des copains. Mais je connais des gens qui restaient enfermés toute l'année dans leur chambre sans connaître le voisin d'en face. Le fait qu'on ait un club d'anglais dans l'UER est un avantage pour les contacts. C'est une salle où les étudiants peuvent se retrouver vers midi et prendre le café. J'ai été président de ce club pendant quelques années... On a fait des soirées de Noël, des soirées folk, théâtrales.

Contact : Quelle est la meilleure méthode pour apprendre l'anglais ?

Pierre : Là où j'ai fait le plus de progrès, de la même manière que mes condisciples, c'est après ma première année d'assistant dans le Yorkshire. Là on se plonge dans un bain linguistique total. On se trouve face à face à des élèves qui la plupart du temps sont incapables de faire une phrase en français. Le fait d'être obligé de leur faire cours est un excellent exercice pédagogique. Si on se tient à l'écart des autres assistants, on fait énormément de progrès. La Fac est nettement insuffisante si l'on veut vraiment apprendre l'anglais ; elle permet de l'entretenir. Ou alors il faut bosser comme un dingue... Bien sûr on a des laboratoires, des assistants et des lecteurs avec qui on peut discuter. Mais tout ça c'est très différent d'un véritable bain linguistique, tel que celui que l'on peut prendre en allant au pub, en discutant avec un ivrogne qui vous raconte sa vie... Ça c'est un exercice infiniment plus efficace qu'une séance de labo...

Contact : Acquiert-on réellement grâce à une langue, un état d'esprit nouveau ?

Nabila : C'est très intéressant l'étude des langues. Ça nous apprend à être plus tolérants.

Contact : Comptes-tu aller dans un pays anglophone ?

Nabila : L'an prochain j'irai travailler dans un lycée en Grande-Bretagne.

Contact : Quelle est la situation de l'anglais au Maroc ?

Nabila : Il a tendance à prendre de plus en plus d'importance. J'ai fait mes études au lycée Descartes à Rabat, ce qui fait qu'après le bac, comme la majorité des élèves, j'ai pensé venir en France. C'était le chemin normal étant donné qu'on n'avait pas tellement fait d'arabe. Mais je me suis dit : je reste dans mon pays pour bien l'acquérir. Ce que j'ai fait pendant deux ans. A ce moment-là je me suis rendue compte que je n'arrivais pas à traduire le Coran. Il fallait faire arabe-anglais, anglais-arabe. Ce n'était plus possible, car j'étais plus à l'aise en français qu'en arabe. Alors j'ai décidé de venir à Bordeaux.

Marie-Christine : Pour moi, les études d'anglais, ont remis en question le mythe que je me faisais des U.S.A. Avant de faire les U.V. de littérature et de civilisation américaines, les Etats-Unis pour moi, c'était "l'American Dream". Je m'aperçois au fur et à mesure que j'étudie que j'ai de moins en moins envie de connaître les Américains. Même si je ne suis jamais allée aux U.S.A., les gens là-bas, me paraissent de plus en plus aliénés, cou-

rant les psychanalystes...

Contact : Il y a ou il y a eu pourtant un fort courant libérateur aux U.S.A. ?

Marie-Christine : Oui, mais aujourd'hui, ça c'est peut-être calme. Je l'ai découvert grâce à des documents précis et actuels, tels que des articles de journaux de toutes les tendances (si l'on peut parler de tendances aux U.S.A.).

Contact : L'enseignement reçu ici permet-il d'appréhender l'actualité ?

Nabila : Oui, et c'est à ce niveau que le rôle des enseignants est important. Ils nous apportent des éléments "frais", en même temps qu'ils nous obligent à faire un travail monstre.

Contact : L'enseignement est axé sur la langue ou sur la civilisation ?

Marie-Christine : Il y a trois branches principales, l'une qui porte sur l'étude de la langue, (thème-version,...), l'autre sur la civilisation, et une troisième sur la littérature. Il y a aussi une orientation de spécialisation en linguistique.

Contact : Qu'espères-tu faire ?

Marie-Christine : J'aimerais partir comme professeur à l'étranger, faire de la coopération en Afrique, une fois ma maîtrise passée. Les concours comme le CAPES et l'Agreg, c'est bien beau, mais il y a tellement peu d'élus...

Contact : Tu as toujours aimé l'anglais ?

Marie-Christine : Oui, depuis toujours j'ai fait des langues. D'abord de l'allemand et du russe au lycée, et tout naturellement je me suis dirigée vers la langue qui marchait le mieux : c'était l'anglais. Une décision personnelle pour moi car les professeurs voulaient me diriger vers la Khâgne. La Fac m'a appris la tolérance et permis de rencontrer des gens très différents.

l'actualité surtout en ce moment avec les événements d'Iran. Ça nous pousse à lire des tas de bouquins ; par exemple en civilisation anglaise, on étudie les systèmes politiques anglais avec tout ce que ça implique. Cela m'a incité à me renseigner sur les institutions politiques britanniques. Nous sommes ouverts également à d'autres perspectives telles que l'économie, l'histoire, la géographie, le droit et la psychanalyse...

Contact : Quelles sont vos activités culturelles ?

● JEAN-FRANCOIS

Contact : Comment es-tu venu à faire de l'anglais ?

J.François : J'ai été marqué par certains professeurs que j'ai eu au lycée. Notamment en 5ème, une enseignante m'a donné le goût de l'anglais, si bien qu'après le bac c'était la seule langue qui m'intéressait.

Contact : Pour quels débouchés ?

J.François : Essentiellement l'enseignement, car j'aime les contacts avec les enfants et les adolescents. Je me suis occupé de clubs de jeunes aussi bien dans la ville dont je suis originaire, à Langon, qu'au niveau de la délégation départementale de la jeunesse et des sports. Tout ça mené de manière parallèle. J'ai fait du théâtre aussi, ce qui est lié à l'enseignement, car un professeur joue aussi et il faut qu'il soit bon comédien pour ne pas être monotone. J'ai commencé à l'époque anglais-allemand puis il s'est trouvé que j'ai été salarié dès la 2ème année. J'ai abandonné l'allemand car je ne pouvais mener de front les deux langues, les activités annexes que je faisais et mon travail de surveillant. Pour revenir à l'anglais, il y a quand même pas mal de possibilité aussi bien dans l'enseignement que pour les carrières commerciales. J'espère passer

Nabila : Je fais de l'expression corporelle à la Maison des Activités Culturelles.

Marie-Christine : On pourrait citer en exemple l'U.V. qui comprend un cours sur le cinéma. Il est dommage qu'on ne puisse pas tous ensemble voir un film et en discuter. Il faut réfléchir sur des textes abstraits, ce qui rend le cours moins intéressant.

J. François : La pensée critique. Pour moi il faut toujours avoir un oeil ouvert et critique sur les choses. Ici, si l'on suit régulièrement les cours et si l'on a des contacts avec les enseignants, c'est possible.

Contact : Tu dis que l'enseignement prépare à la pédagogie. Pourtant d'après d'autres témoignages, on reproche l'absence d'initiations pratiques à l'enseignement ?

J. François : Je pense qu'il faut être dans une classe pour apprendre à être enseignant. Il n'y a pas d'autres solutions. Effectivement l'université prépare à des licences et à des concours très théoriques.

Contact : Compléteras-tu ta formation d'anglais par une autre formation spécialisée ?

J. François : Eventuellement si la politique actuelle de restriction de postes au maximum continue. Je me suis aperçu que j'étais capable de trouver des portes, ou plutôt des issues de secours. Certaines sont entr'ouvertes, il faut les pousser un peu.

Contact : Est-il facile d'être à la fois salarié et étudiant ?

J. François : Il est sûr qu'en étant salarié on est moins motivé car on est plus ou moins loin de la Fac, sans compter qu'on ne peut avoir un tas d'autres activités à l'intérieur de l'établissement.

REPONDENT A "CONTACT"



Nabila : Je voudrais dire que je suis frappée de voir comment les étudiants d'anglais se désintéressent de la vie à l'université. Pour ce qui concerne les élections ou la participation avec les professeurs, ils avaient la possibilité d'élire 16 étudiants confrontés aux 16 enseignants et à un représentant de l'administration qui siègent pour trancher des problèmes plus ou moins importants. Aucun étudiant ne s'est présenté. Alors qui va décider ? Les professeurs tous seuls ?

Marie-Christine : Que peuvent-ils changer ? Ont-ils un pouvoir de décision ?

Nabila : Ils pourraient décider des choses pratiques, par exemple des groupes de labo qui sont surchargés, du recrutement d'autres enseignants. Il paraît que l'argent donné au fonctionnement de la bibliothèque grève le budget ; pourquoi ne pas faire un roulement d'étudiants bénévoles ?

Marie-Christine : Oui, mais ça permet à certains étudiants qui n'ont pas de moyens suffisants de poursuivre leurs études.

Nabila : Pour les groupes on devrait avoir une heure de thème et une heure de version chaque semaine. Etant donné qu'il y a trop de monde, le professeur a divisé le groupe en deux, et chaque groupe travaille dans les 15 jours.

Contact : Comment l'enseignement de l'anglais est-il perçu ?

Nabila : Il me semble que les gens croient qu'en anglais on s'amuse, qu'on écoute Dylan, etc. En fait on fournit un travail régulier et nous sommes constamment sollicités pour lire les journaux et

le CAPES mais il est de plus en plus difficile car il y a une baisse du nombre de postes dans toutes les matières.

Contact : Envisages-tu une autre orientation à part le CAPES ?

J. François : Oui, bien sûr. J'ai été un assistant en Grande-Bretagne et j'ai essayé de rester là-bas comme prof. C'était possible il y a encore 4 ou 5 ans. Aujourd'hui c'est difficile car le recrutement a changé. Pour rentrer dans les écoles normales anglaises, il faut soit être marié à une anglaise, soit avoir résidé pendant 3 ans au moins en Angleterre. J'ai gardé malgré tout des contacts avec des profs dans le Comté où j'étais l'an dernier, à Cleveland, au Nord-Est de l'Angleterre. Aller là-bas c'est une bonne manière de parfaire son anglais. Une langue évolue très vite donc il faut se tenir au courant en y allant le plus souvent possible. Le fameux bain linguistique est essentiel pour être prof. J'avoue aussi que je me sens bien en Grande-Bretagne où j'ai pas mal de connaissances. Ce ne sont pas forcément des étudiants, mais des gens de tous les milieux. Quand je suis en famille, je suis "John" et non plus Jean-François. Depuis 6 ans j'y vais tous les étés, et quelquefois à Noël.

Contact : L'enseignement à l'Université prépare-t-il bien à ces voyages en Angleterre ?

J. François : La Fac c'est beaucoup plus une pédagogie je crois. Elle entretient essentiellement les formes de pensées.

Contact : Quelles formes de pensées ?

Quand on termine son travail à 11 heures on n'a pas toujours envie d'aller au cours. Il faut faire un petit effort personnel. De toute façon je tiens à garder le contact avec les groupes et avec les professeurs. L'étudiant salarié est une espèce de fantôme : il arrive, il s'assoit. Le professeur le connaît plus ou moins, quelquefois pas ; il reçoit quelque chose, le maximum ou le minimum, et vite il s'en va parce qu'il faut qu'il soit à son poste de surveillance à telle heure. Pour celui qui travaille à Bordeaux ou aux environs ce n'est pas trop grave, mais pour le salarié de Mont-de-Marsan, de Villeneuve-Sur-Lot, ou de Jonzac, c'est autre chose...

Contact : Les enseignants comprennent-ils les difficultés des salariés ?

J. François : Je ne sais pas. Ça ne transparaît pas dans leur attitude. Je pense qu'il faut discuter avec eux pour savoir exactement ce qu'ils en pensent. Ce qui me paraît important c'est la question des liens entre professeurs et étudiants. Il me semble que ça reste très scolaire ; si l'enseignant n'est plus sur un piédestal, il est quand même derrière son bureau, il a son auditoire. Le côté scolaire vient aussi des étudiants eux-mêmes. Beaucoup de gens font le lapsus en parlant d'élèves au lieu d'étudiants... Je crois que ce n'est pas pour rien. Les structures restent scolaires, (la salle de classe,...) ; en dehors des cours les relations sont rares entre professeurs et étudiants.

Contact : Tu es étudiant au Télé-Enseignement ?

J. François : Le Télé-Enseignement m'apporte la possibilité d'avoir les cours auxquels je ne

REFLEXIONS D'UN ENSEIGNANT SUR DES REFLEXIONS D'ETUDIANTS

J'ai parcouru les interviews de quelques étudiants de l'U.E.R. d'anglais. Cette lecture m'a surpris : je m'attendais à des critiques nombreuses et j'appréhendais leur véhémence. Je constate qu'elles sont rares et que leur formulation est souvent modérée. Je m'étonne presque qu'elles ne soient pas plus mordantes. Les étudiants —ceux du moins qui ont accepté de répondre aux questions de Contact— semblent penser que l'enseignement qu'ils reçoivent n'est pas dépourvu d'intérêt et qu'il ne les coupe pas trop d'un monde auquel ils sont pourtant convaincus que leurs professeurs n'appartiennent guère.

Il y aurait certainement plus à dire qu'ils ne veulent bien le laisser entendre sur l'inadaptation de nos filières littéraires à une réalité extra-universitaire qui glorifie la technique et méprise ce qui n'est pas d'utilisation directe ou qui semble dépourvu d'applications pratiques. Faire le procès de cet enseignement dit traditionnel serait aisément : il suffirait de suivre l'opinion et de se gausser avec elle de ces chers professeurs perdus dans leurs abstractions et leurs querelles d'écoles, par ailleurs fort jaloux de leurs priviléges et de leur sécurité et peu soucieux de former une jeunesse à ce qu'elle considère comme la vraie vie, celle où tout doit être mis à profit et rentabilisé.

Ce procès ne se justifierait d'ailleurs que partiellement pour des enseignants spécialistes de langue étrangère qui, plus que d'autres peut-être restent en contact avec la réalité des pays dont ils se sont donné pour tâche principale d'étudier la culture. Il serait facile de montrer que l'étude de la langue et de la culture des grands pays anglophones est éminemment actuelle et qu'elle est rentable. Les étudiants le comprennent fort bien qui s'inscrivent en grand nombre pour l'entreprendre, persuadés qu'ils sont que cet enseignement leur sera immédiatement et directement utile, quelle que soit leur profession.

leur vie professionnelle ; ils veulent aussi de l'actuel et du contemporain : l'un d'eux, parlant de ses professeurs, se félicite que beaucoup s'efforcent de leur faire "appréhender l'actualité". Peut-on leur reprocher de ressentir l'angoisse d'un avenir peu prometteur et de chercher dans ce qu'ils font chez nous le moyen de réussir tant bien que mal une insertion sociale évidemment moins assurée que s'ils étaient les heureux élus d'un concours d'entrée dans une grande école ?

Nous serions bien légers si nous ne partagions pas cette légitime inquiétude, mais nous faut-il pour autant nous laisser enfermer dans le faux dilemme de la fonction critique ou de la fonction économique ? Une autre réponse est possible, même si elle n'est pas entièrement satisfaisante. L'étudiant qui estime que la plus grande partie de ce qu'on lui enseigne est sans rapport avec son futur métier d'enseignant, celui qui ne voit d'autre intérêt dans ce qu'il étudie que son rapport immédiat à l'actualité sont peut-être à leur insu victimes des préjugés qui frappent aujourd'hui tout enseignement littéraire. S'initier à des modes de pensées et à des systèmes culturels partiellement ou radicalement différents du nôtre, apprendre à démonter un texte, à percevoir son fonctionnement, à le synthétiser, construire un essai, bâtrir une argumentation, tout cela qui est l'essentiel de notre enseignement littéraire est d'application directe dans toute vie professionnelle dès lors qu'il s'agit d'une activité qui n'est pas entièrement de caractère répétitif. Il est injuste de prétendre que notre enseignement est sans prise sur un réel qui est souvent la création du verbe et dans lequel le langage sous toutes ses formes s'identifie souvent avec le pouvoir. Il est vain, il est même dangereux de rêver à une transformation de nos universités qui en ferait des centres de formation professionnelle plus ou moins adaptés à la demande précise de certains secteurs d'activité. Elles y perdraient sans doute leur âme.

Nos filières dites traditionnelles préparent les étudiants aux métiers de l'enseignement. Elles ne peuvent plus présenter aujourd'hui la solution normale qu'elle pouvait encore être il y a moins

PATRICIA ET FRANCOISE

CONTACT : Pourquoi avoir choisi L.E.A. ?

Françoise : Etant plus ou moins douée en langues, et ne voulant pas faire la filière habituelle, car, paraît-il, elle est bouchée, je suis venue à Bordeaux faire cette section. Maintenant, ça me semble aussi bouché qu'ailleurs... A l'inverse de la filière traditionnelle, tournée vers le professorat, la nôtre est orientée vers l'économie.

Patricia : Après avoir passé mon bac en Angleterre, j'avais l'intention de devenir infirmière. Des questions de délais m'ont empêché d'y rentrer, alors on m'a conseillé les langues. Vue le manque de débouchés dans les filières traditionnelles, je suis allée en L.E.A. Pour la licence j'ai commencé à Tours, puis je suis venue à Bordeaux pour la maîtrise.

Françoise : En L.E.A., on n'est pas formé à quelque chose de précis, le vocabulaire appris est différent des littéraires. Notre travail de traduction se fait à partir de journaux, sans être poussé dans un domaine particulier. On se rend compte que les industriels, à part ceux qui accueillent les stagiaires, ne connaissent pas l'existence de L.E.A. On a un stage de un mois ou deux, et on soutient un rapport pour la maîtrise.

Patricia : Par exemple à Tours en licence, j'ai fait mon stage en R.F.A. Au passage je dois dire que ce transfert à Bordeaux est difficile puisqu'au niveau national il n'y a pas d'unité, ce qui pose des problèmes aux étudiants qui changent d'université.

CONTACT : Patricia, tu fais anglais-allemand et russe. Pourquoi ?

Patricia : L'anglais était obligatoire dans l'école où j'étais. L'allemand c'était la deuxième langue. Enfin le russe, quand je suis arrivée en fac, est ce qui m'a tenté à la place des cours de dactylo.



ou de droit. Je préférerais faire une troisième langue complètement différente des deux autres.

CONTACT : Tu comptes t'orienter vers le commerce ?

Patricia : J'aurais beaucoup aimé travailler dans une entreprise à caractère international, ou alors au service d'accueil d'un aéroport. Une fois qu'on est accepté dans une entreprise, on peut se perfectionner vers une branche après avoir touché un peu à tout durant nos études. Mais on ne peut pas être pris directement pour faire un métier comme quelqu'un qui sort avec un BTS. D'abord ce dernier est reconnu partout et ensuite les étudiants de BTS sont beaucoup plus formés sur un seul point, contrairement à nous.

CONTACT : Quels genres de cours suivez-vous en L.E.A. ?

Françoise : C'est assez varié. En DEUG par exemple, on suit des cours de documentation, d'information, etc... On a également, deux options libres sur six. Alors on prend ce qui nous intéresse. Autrement il y a trois grandes options en licence et en maîtrise : administration-droit, relations publiques, et gestion.

Patricia : Pour ce qui me concerne, je travaillais l'an passé au pair dans une boulangerie allemande. Par ailleurs, j'ai pu suivre des cours obligatoires pour la licence dans une université de R.F.A.

CONTACT : Travaille-t-on beaucoup en groupe en L.E.A. ?

Françoise : Oui, et c'est là le problème. A deux ou trois c'est possible, mais en UV administration c'est impossible à une dizaine.

Patricia : Sans compter que nous avons parfois des problèmes d'horaires qui se chevauchent. En L.E.A. nous avons la chance d'avoir des contacts entre nous grâce aux relations publiques, où nous sommes six à travailler avec un enseignant, sans compter les nombreux contacts avec les professionnels invités. Cette année en maîtrise, nous organisons le Congrès National des L.E.A.

Françoise : Les professeurs responsables de chaque section, de chaque université, font partie de l'Association L.E.A. Tous les ans, ils se réunissent, et cette année c'est Bordeaux qui a été choisi. Malheureusement notre organisation du congrès a quelque peu été remise en question, puisque notre programme proposé (le contenu des débats seul nous était imposé) a été chamboulé. Nous aurions voulu par ailleurs faire intervenir les entreprises qui avaient reçu des stagiaires L.E.A.

Françoise : Je ne vois pas quels besoins exacts une entreprise peut avoir de notre diplôme.

Patricia : Nous voulons réaliser avec un enseignant (qui est l'un des professionnels travaillant à l'I.U.T.) un fichier des entreprises et des institutions qui peuvent avoir besoin de ces diplômes. Tout le monde pourra le consulter, et les étudiants de L.E.A. en auront l'accès. En attendant, si nous désirons des renseignements, il faut se débrouiller et demander à des professeurs s'ils connaissent des places, mais ce n'est pas pratique. Par ailleurs il existe également le club des exportateurs, or, les seuls qui savent cela sont ceux qui sont restés à la fin d'un cours et ce n'est pas normal qu'ils soient seuls à être favorisés.

CONTACT : Vous semblez être pris entre les enseignants qui réagissent d'une façon traditionnelle d'une part et votre volonté de faire quelque chose de plus axé sur la vie active, de plus perméable à l'extérieur. Y a-t-il vraiment décalage ?

Françoise : En fait je ne pense pas que les professeurs viennent faire de simples cours magistraux et s'en vont après avoir terminés.

Françoise : J'ai l'impression que c'est pour elle que nous le faisons, que ça va attirer dans sa bibliothèque et que personne d'autre ne va s'en servir.

Patricia : Ce n'est pas évident. Elle ne va pas publier tous les bouquins mais quelques pages pour préciser que cela existe ici. Je ne pense pas que le travail soit négatif au moins nous apprenons quelque chose. Ne serait-ce que les termes techniques exactement comme pour établir un fichier.

CONTACT : Etes-vous en concurrence avec les BTS ?

Patricia : Oui, traducteur et tourisme.

CONTACT : Y a-t-il eu des concurrences indirectes ? Les employeurs au bout d'un moment connaissent les BTS et donc les choisissent.

Françoise : Oui, ils ne connaissent que ça, moi j'ai travaillé à l'office de tourisme de Périgueux, où je suis restée pendant deux mois et demi. A l'époque je pensais passer le BTS, après mon DEUG, ils m'ont dit ce n'est pas la peine ce que tu as fait là pendant deux mois et demi, est l'équivalent du BTS (c'est ce qu'ils savent faire en sortant). Il est sûr que du point de vue langue nous devons posséder un niveau supérieur, mais du point de vue pratique établir des billets, des itinéraires au point de vue géographie, économie, ils ont des cours spéciaux, ils doivent en savoir un peu plus que nous.

CONTACT : Aviez-vous entendu parler de LEA au lycée, ou en venant vous orienter à l'université ?

Françoise : J'ai découvert cette filière par l'orientation après le bac, un petit entrefilet "nouvelle formation bilingue".

Patricia : J'étais allée à la fac pour m'inscrire en anglais, on m'a dirigé de suite vers LEA. Avant je ne savais pas du tout que cela existait, surtout en Angleterre, on ne nous a pas mis au courant.



ment insuffisant. Si le professeur, habilité à donner les cours était de LEA peut-être pourrait-il récupérer des heures supplémentaires. Si tout cela avait été mieux pensé au ministère nous nous trouverions en face de problèmes moins importants. Il est possible que le budget soit limité, mais ils auraient tout de même pu créer des postes.

CONTACT : Vous avez une idée de ce que va être l'avenir de LEA, vous sentez-vous menacé ?

Patricia : Si le fait d'organiser un congrès chaque année peut apporter quelques éléments nouveaux, si le travail fourni lors des congrès est sérieux, que celui-ci ne se limite pas à une seule journée comme 3 des précédents congrès, je pense que cela sera positif et apportera quelque chose. Il faudrait qu'à l'occasion de ces congrès un rapport soit établi, nous permettant de faire un bilan. Si les professeurs de chaque Université invités sont décidés à participer, si tous peuvent se déplacer, le congrès lui-même peut apporter beaucoup. En ce qui concerne les menaces, je ne pense pas que l'on puisse disoudre LEA à moins de créer une filière d'appellation différente mais qui serait en beaucoup de points semblable à LEA. Il est impossible de renvoyer les étudiants de LEA dans des sections de spécialisations.

CONTACT : Quelque chose me frappe, vous ne voyez pas très bien quelles sont les fonctions

que vous pourriez remplir et d'un autre côté vous précisez que les enseignants surtout en licence et maîtrise, tentent de vous présenter le mieux possible le milieu professionnel dans lequel vous appeler à entrer.

Patricia : Le milieu professionnel qui nous est présenté est le milieu relation publique mais

"CONTACT" INTERROGE DES ETUDIANTES ● ● ● UN ENSEIGNANT

Patricia : Oui au niveau de la maîtrise, mais en licence à Tours il n'en était pas de même. Enfin j'ai suivi des cours de licence j'ai abandonné par la suite car les professeurs qui venaient pendant une heure faire leurs cours nous obligeaient à copier.

CONTACT : Par rapport à ton expérience en Allemagne, est-ce que ce que tu as appris à l'Université t'a servi ?

Patricia : C'est à dire que là où je travaillais il suffisait que je sache parler. J'ai renvoyé mon vocabulaire classique, car pour vendre des gâteaux et du pain ce n'est pas le genre de chose que l'on apprend, quand on a 50 sortes de pain. Mais c'est une très bonne expérience, cela prouve que l'on peut au sortir de l'Université se spécialiser dans une branche. Je ne pense pas que la formation L.E.A. soit négative.

CONTACT : Est-ce qu'au niveau du public vous essayez de faire de la publicité pour L.E.A. ?

Françoise : Nous allons essayer de donner des informations durant le congrès, qui a lieu les 25 et 26 janvier 1980. Nous allons essayer de toucher la presse, nous allons leur envoyer un communiqué relations publiques.

Patricia : Nous n'avons pas de possibilité de faire connaître L.E.A. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles nous sommes venues. Les professeurs cherchent à nous faire faire quelque chose de pratique ; en allemand nous devions réaliser un mémoire, mais le professeur a choisi de nous faire traduire des livres d'art allemand que la conservatrice d'un musée des "Arts Décoratifs" a obtenu en Allemagne, cela nous servira de travail de fin d'année.

CONTACT : As-tu suivi toute ta scolarité en Angleterre ?

Patricia : Non, j'y suis allée pour préparer mon baccalauréat (anglais). C'est une expérience à faire. L'année où j'étais là-bas, c'était la période de la grande grève, on n'a pas reçu un seul tract, les étudiants qui devaient en distribuer ont été arrêtés et les tracts brûlés.

CONTACT : En quelle année ? 76 ?

Patricia : 75-76

CONTACT : Pensez-vous que les problèmes soulevés ici sont des problèmes de jeunesse de la filière ou bien des problèmes inhérents à la filière elle-même ?

Françoise : Les problèmes soulevés sont sûrement dûs à la jeunesse de la section, LEA est toujours rattachée à d'autres UER. Avant de se trouver dans le bâtiment J, LEA dépendait auparavant de la section d'anglais, nous devions ainsi nous déplacer en anglais. Les professeurs appartiennent encore à l'heure actuelle à d'autres sections à d'autres U.E.R. à l'I.U.T., à l'U.PTEC.

Patricia : Je ne pense pas quant à moi que cela soit simplement dû à la jeunesse de la filière ; l'ensemble de la structure a été trop rapidement établi, trop rapidement lancé, pour palier d'autres phénomènes tel que le blocage de la filière enseignement. Après avoir été créée cette filière prometteuse se trouve modifiée chaque année selon les besoins. Le fait également qu'il n'y ait pas de professeurs propres à la section LEA est un problème majeur car il soulève des heures supplémentaires, en licence de russe nous n'avons que 2h à la place de 4h ; ceci est totale-

nous ne pouvons pas tous aller en relations publiques, il faut donc que les autres étudiants puissent choisir et soient acceptés par des entreprises autres.

Françoise : D'autre part il est nécessaire que les entreprises acceptent de donner aux étudiants une formation complémentaire à celle de LEA.

Patricia : Les professeurs sont affirmatifs, nous pouvons entreprendre ce que nous désirons mais il faut tout de même une formation en plus. La filière LEA nous offre de nombreuses possibilités, or nous ne possédons pas les moyens, ceci n'est pas une formation précise, lorsque nous préparons le professorat nous présentons au professorat uniquement.

CONTACT : L'Université doit-elle donc selon vous, préparer à une formation spécialisée semblable au BTS ? Une licence, une maîtrise doit-elle avoir le même objectif et doit-elle former à une seule fonction ?

Françoise : Non nous recevons une formation préparant à de nombreuses fonctions.

CONTACT : Ne serait-ce pas cela la finalité de l'Université par rapport au BTS.

Patricia : En ce sens le fichier que nous devons établir est très important, il est nécessaire que nous nous mettions en rapport avec les entreprises et que nous leur demandions si nos diplômes LEA sont compatibles avec leur entreprise. Le choix sera donc possible à partir de ce fichier de recherche réalisé un peu de la même façon que dans la revue l'*"L'Etudiant"*.

REMARQUES DU DIRECTEUR DE LA FILIERE L.E.A.

Je suis satisfait de voir que les étudiants de cette filière se sentent véritablement concernés par l'avenir de leurs études et qu'ils soient conscients des points de faiblesse.

Dire que la filière est jeune est à la fois vrai et faux. Nous en sommes à la sixième année d'existence. Mais elle souffre d'un défaut majeur : le D.E.U.G. a été pensé un peu à la hâte et il n'est pas assez spécifique. Les nouvelles habilitations, refusées puis remises sur le tapis et toujours attendues devront aider à résoudre les problèmes aux niveaux Licence/Maîtrise.

A Bordeaux comme ailleurs, les L.E.A. sont des structures administrativement bâtarde à qui on refuse l'autonomie même sous contrôle. Nous allons procéder à des modifications qui permettront à Bordeaux une indépendance relative sans concurrences pour les autres. Effectivement, les L.E.A. fonctionnent exclusivement comme enseignement complémentaire, soit des enseignements de Langue (quand nous avons assez d'heures) soit des enseignements de spécialité tous assurés sur heures complémentaires par des enseignants extérieurs et des professionnels qui font le mieux qu'ils peuvent, mais qui le font toujours en supplément de leur service habituel. A cet égard, l'Université a prévu un plan de demande de créations de postes de spécialité. Mais la décision finale dépend toujours du Ministère...

En ce qui concerne les débouchés, il faut bien voir que, filière nouvelle, les L.E.A. sont des concurrents ; dans leur propre Université par rapport aux filières langues et littératures traditionnelles sans grands débouchés ; par rapport aux filières extérieures à l'Université DUT/Tech. de Co.) BTS, Ecoles de traducteurs, Ecoles Supérieures de Commerce. On a donc généralement tendance à dire dans les milieux professionnels : "L.E.A., connais pas" ; et puis les L.E.A., c'est surtout des licenciés ou des titulaires de Maîtrise. Cela coûterait naturellement plus cher que des BTS.

REPOUND



Les entreprises de la région ont été contactées à partir du fichier Chambre de Commerce. Plus de 150 lettres explicatives ont été envoyées avec offre de visite par le Directeur L.E.A. : aucune réponse ! Les L.E.A. ont eu une journée dans le cadre de la foire de 1978. L.E.A., à cette occasion, a écrit de nouveau à toutes les entreprises déjà contactées, mais sans succès. Il faut dire que la filière L.E.A. a commencé à être opérationnelle vis à vis du marché en 1975 (D.E.U.G.) et 1976 (Licence/Maîtrise). L'environnement économique depuis 1974 n'est pas à l'optimisme c'est le moins qu'on puisse dire.

La Presse régionale s'est déjà fait l'écho de la filière L.E.A., mais la connaissance des L.E.A. dans les milieux professionnels ne s'est guère améliorée. Contact a lui aussi régulièrement rendu du compte de notre existence. Les rencontres Inter-L.E.A. (organisées à Bordeaux cette année) ont abouti, l'an passé, à la création d'une Association des Langues Etrangères Appliquées, pour justement développer la connaissance de cette filière et la promouvoir, même à l'intérieur du Ministère qui la connaît mal et semble disposé aujourd'hui à mieux faire. Il faut tout de même dire que quelques étudiants ayant obtenu une licence ou une maîtrise et ayant aussi, dans certains cas, passé des concours administratifs, se sont taillés une bonne place. Les entreprises qui ont accueilli des stagiaires depuis trois ans ont toutes considéré que si elles avaient eu des emplois à offrir à nos stagiaires, elles les auraient immédiatement engagés !

L.E.A. c'est en 1979-80, 520 étudiants, un secrétariat administratif de 15 m², une secrétaire à mi-temps et un appariteur 5h par jour un directeur administratif écartelé entre trois U.E.R., donc trois lignes budgétaires, trois lignes

heures complémentaires. Donc pas les conditions idéales pour mener vers l'extérieur une politique cohérente !

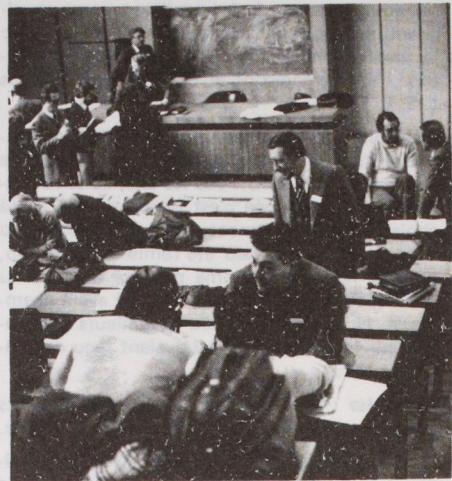
Philippe ROUYER

LE CONGRES

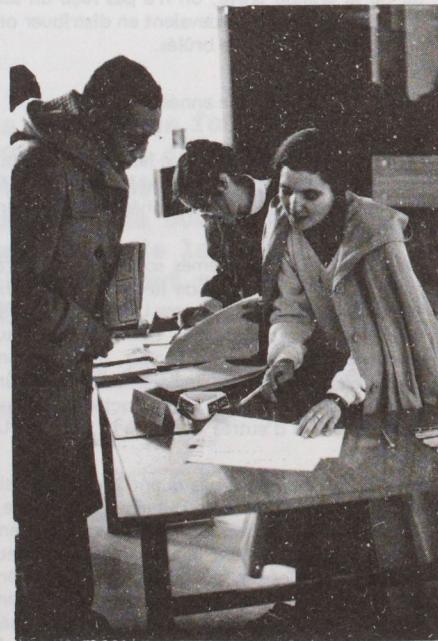
L'Université de Bordeaux III vient d'accueillir dans ses locaux les 25 et 26 janvier le 5ème Congrès National de l'Association des L.E.A. réunissant 50 enseignants (70 avec ceux de Bordeaux) venus des 32 universités françaises étant habilitées à avoir une filière L.E.A. Qu'est-ce que L.E.A. ?

Une nouvelle filière existant depuis 1974 à Bordeaux qui doit fournir un enseignement professionnel équilibrant la connaissance pratique de deux langues à niveau égal (anglais obligatoirement - allemande, espagnol, italien, portugais, arabe, chinois, russe, serbo-croate, tchèque) et une qualification professionnelle.

L'Association des L.E.A. réunit annuellement tous les responsables des filières L.E.A. de France pour une mise au point des enseignements effectués au sein de chaque Université. De plus elle essaie de coordonner, lors de ses Congrès les diverses pratiques pédagogiques et structures administratives ainsi que les programmes et les cursus qui diffèrent largement dans chaque établissement ; et bien sur elle en profite pour faire ressortir les problèmes que doivent affronter les L.E.A. En effet comme l'a souligné Monsieur MARAMBAUD, Président de l'Association, Enseignant à l'Université de Nice, lors de ses interventions, L.E.A. doit non seulement survivre mais se développer et pour cela se battre afin de s'affirmer aussi bien au sein de l'Université que dans ses rapports avec la vie active qui ignore malheureusement encore trop les aptitudes des étudiants ayant reçu ces enseignements.



Les trois séances plénaires qui ont réuni les responsables des différentes filières L.E.A. existant en France, ont surtout fait ressortir des problèmes plutôt qu'elles n'ont apporté de solution. Les difficultés viennent essentiellement des différences qui existent entre les filières dans chaque université : tout d'abord des différences de statut, d'importance, de matières enseignées. Il est donc apparu nécessaire pour les demandes ultérieures d'habilitation, qu'il existe une organisation solide et structurée. Dans de nombreux cas les filières L.E.A. n'ont pas de moyens propres d'existence : il serait préférable qu'elles apparaissent comme un service pluridisciplinaire fonctionnant en tant que service commun se plaçant au dessus des organisations en départements. Dans ce sens, le Président de l'Association, Monsieur Marambaud, a souligné l'importance d'un professeur travaillant à temps complet dans chaque filière afin de pouvoir coordonner les enseignements, en particulier au niveau des spécialités.



Les heures complémentaires constituent également un problème vital ; c'est grâce à elles que peuvent exister les enseignements de la plupart des matières d'application : U.V. de spécialisation, dans des domaines pratiques tels que la gestion, les sciences économiques, les relations publiques...

Les échanges d'étudiants entre Universités françaises et étrangères ainsi que le problème des stages ont été les deux derniers points soulevés par l'assemblée. L'Université de Nice, en ce qui concerne les échanges d'étudiants possède déjà un réseau qui marche très bien avec trois "polytechnics" anglais. Les étudiants niçois vont passer leur année de licence dans une de ces trois Universités et reçoivent leurs cours entièrement en langue anglaise, la seconde langue est elle-même enseignée en anglais. En contre-partie l'Université de Nice accueille un nombre équivalent d'étudiants provenant de ces trois Universités anglaises.

L'Université de Tours de son côté, considère les deux années de licence et maîtrise comme un tout et fait pratiquer au plus grand nombre possible de ses étudiants deux stages de six mois chacun au cours de ces deux années, l'un en Angleterre, et le deuxième dans le pays de la seconde langue étudiée.

Il a été souligné en conclusion que, bien que toutes les Universités ne soient pas encore arrivées à ce niveau d'efficacité en ce qui concerne échanges et stages, il était cependant préférable que ceux-ci soient accomplis au cours du second cycle et non pas du premier. Leur durée serait également à revoir, car il a été estimé qu'un stage d'un mois en entreprise à l'étranger n'était pas suffisant.

"DANS LES COULISSES DU CONGRES"

Les 25 et 26 janvier 1980 s'est tenu à l'Université de Bordeaux III, le 5ème Congrès national des Langues Etrangères Appliquées (L.E.A.). Une option "Relations Publiques" existant dans la section L.E.A. de Bordeaux III, il était normal que l'organisation lui en soit confiée. C'est ainsi que les étudiants de maîtrise de cette option ont sacré tout le premier trimestre à ce travail, à raison de plusieurs rencontres par semaine, sous la direction de leur responsable, Hélène MARTIN.

Une fois défini le but du Congrès, nous avons pu commencer à élaborer un plan de campagne, puis le mettre en application, ce qui a posé de nombreux problèmes.

Des contacts avec l'extérieur pour l'obtention à la fois de renseignements et de documents n'ont pas toujours été faciles en raison d'une certaine méfiance vis à vis des étudiants. Malgré cela, nous avons réussi, grâce à la collaboration de personnes compréhensives, à réaliser un dossier sur Bordeaux et sur l'Université.

Parallèlement à ces recherches, nous avons dû mettre au point les différentes lettres d'invitation ainsi que les programmes et bulletins d'adhésion destinés aux 32 Universités françaises ayant une section L.E.A.

Ensuite, ce furent toutes les tâches inhérentes à tout congrès et concernant la réception des participants : dénicher les hôtels et restaurant offrant le meilleur rapport qualité/prix/facilité d'accès, mobiliser des volontaires pour faire la navette Gare-Université au fur et à mesure des arrivées, des congressistes, installer un bureau d'accueil (avec les moyens du bord) à l'Université, remettre les dossiers et les badges, diriger les gens de l'extérieur dans le "labyrinthe", les accompagner aux lieux de travail, de restauration et à leur hôtel...



Pour couper un peu les séances de travail, Monsieur le Président de l'Université a offert un vin d'honneur dans la salle des Actes de l'Université, ce qui a permis aux congressistes de prendre contact avant de se rendre dans le restaurant bordelais finalement choisi.

L'ambiance générale était très bonne, on sentait la motivation des participants, chaque année plus nombreux qui souhaitent à la fois faire connaître L.E.A. et lui assurer la place plus solide qu'elle mérite au sein des Universités. La participation d'une forte majorité aux débats et aux rencontres "hors travail" montre bien le désir profond des universitaires de mieux se connaître entre eux et de coordonner leurs activités.

Un regret peut-être : pas de dégustation de vins de Bordeaux au programme ! Malgré toute notre bonne volonté, il nous a été impossible d'organiser une visite de chais et une dégustation à un prix raisonnable, et dans un périmètre accessible !

Peut-être une prochaine fois, en attendant bon courage à Tours, où se déroulera le prochain Congrès 1981 !

Quatrièmes Journées Internationales d'Etudes

THEATRE ET PSYCHODRAME

quel corps ?
quelle écriture ?

Chair des mots et maux du corps
Dans la mise-en-scène (s)
Théâtrale et psychodramatique

JEUDI 3, VENDREDI 4, SAMEDI 5 JUILLET

Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine
Université de Bordeaux - 33405 TALENCE
organisé par le Collectif CERT - CIRCE

● ANNE ET PASCALE

Contact : Quelle a été votre scolarité ?

Anne : J'ai fait deux années à l'I.E.P., mais j'étais vraiment trop jeune, et immature, et surtout je voulais absolument faire italien.

Contact : Y a-t-il un effectif croissant en italien ?

Pascale : Peut-être, sauf cette année. Le problème c'est qu'il n'y a plus beaucoup de gens qui font italien pur, et de plus en plus d'étudiants font «Langues Etrangères Appliquées». Ce qui fait que les cours se spécialisent. Les étudiants font Anglais-Italien par exemple. Évidemment on a tellement dit que l'italien seul ça ne menait à rien que tout le monde cherche à faire anglais avec, pour des carrières commerciales.

Contact : Vous êtes une section où les étudiants sont relativement peu nombreux est-ce un avantage ?

Anne : Les professeurs nous connaissent bien et c'est réciproque. Ca se passe beaucoup plus en famille. D'autre part au point de vue travail, c'est mieux, et en fait on travaille plus et l'on peut mieux s'exprimer.

Pascale : Oui je suis d'accord, mais l'inconvénient c'est qu'on ne peut pas se perdre dans la masse. L'an dernier on était trois, quand l'un de nous manquait c'était la panique, le tiers de la classe manquait. C'est vrai c'est une section où l'on travaille.

Contact : Qu'est-ce qui est privilégié, la pratique de la langue ou la connaissance de la civilisation italienne ?

Pascale : En fait les cours sont surtout accès sur la littérature. Justement on a des problèmes

Contact : Beaucoup d'espérance pour le CAPES ?

Pascale : Il y a 7 places ... à Bordeaux je suis seule. Si je rate je recommencerais car j'aimerais bien enseigner, déjà je donne des cours dans une institution religieuse.

Contact : Tu es donc bien préparée à l'enseignement ?

Pascale : Non, car en fait il y a d'énormes problèmes chez nous. Je dis surtout chez nous car si on est vraiment accès sur les archives, en revanche on ne se pose pas la question de la transmission du savoir. On nous inculque des choses, elles nous serviront pour notre culture, encore que c'est assez restreint car c'est vu littérairement. Au début ça m'a causé des difficultés. Comment ce que je savais je pourrais en faire profiter des gens qui n'avaient pas de base ? Ça c'est très dommage car on devrait avoir des cours ou on apprend un peu la pédagogie. De plus les enseignants sont en train de sauver la section, ils sont obligés de récupérer tous les L.E.A. qui viennent, on a toujours peur que la section ferme.

Anne : Oui c'est un problème de société, en général on essaie de sauver les meubles, et les jeunes choisissent des voies qui ont des débouchés, en italien il n'y a pas.

Anne : Nous on proposait des changements, car on se rendait compte qu'il y a énormément de choses qui n'allait pas du point de vue de l'enseignement des matières... Nous voulions par exemple qu'il y ait des cours de conversation de langue italienne avec des italiens, ainsi que des cours de Grammaire au niveau de la 1ère année, car souvent beaucoup d'étudiants n'en ont jamais fait. En effet en 1ère année tout le monde doit parler italien et être préparé.

Pascale : On demandait qu'on nous apprenne à faire des explications de textes au niveau de la 3ème année. Ainsi dans les deux premières années on ne fait pas de littérature, et en licence tout d'un coup tu es confronté à quelque chose de beaucoup plus sérieux. Puis nous

EN ITALIEN DES ETUDIANTES ET

à cause de cela. On se rend compte que l'on connaît énormément la littérature. En revanche, si l'on n'a pas la possibilité d'aller en Italie, on ne pratique pas ou peu la Langue. Nous étudions la culture du 13ème siècle, de la Renaissance, des anciens poètes de l'âge d'or de la civilisation italienne. Mais aujourd'hui que l'Italie est présentée comme «décadente», elle n'intéresse plus personne. Nous avons un enseignement qui nous donne une certaine culture mais qui ne nous met pas en contact direct. Il faut ça et autre chose, notamment la possibilité d'aller en Italie.

Contact : Vous êtes toutes les deux en Maîtrise, vos mémoires portent-ils sur la littérature ?

Anne : Normalement pour faire une maîtrise de langue on doit partir dans le pays à un moment donné. Ce qui est très intéressant. Nous avons choisi quant à nous, un sujet littéraire, on ne peut pas faire autrement. Comme nous ne sommes pas en Italie on ne peut pas choisir de sujet d'actualité.

Contact : Vous n'allez pas en Italie ?

Pascale : Si, souvent, mais on n'y va pas assez longtemps pour des raisons financières. Le salaire dont on peut disposer là-bas ne nous permet pas de vivre. Nous pourrions louer une chambre, mais pas acheter des livres et aller à l'Université, car celle-ci coûte très cher, comme la vie là-bas en général ...

Contact : Pourquoi avoir choisi l'Italien ?

Pascale : Je venais d'abandonner le Grec, et j'ai fait italien. C'est une langue qui m'a plu et j'ai voulu continuer jusqu'au bout... La langue, le pays, la civilisation me plaisent.

aimerions avoir des cours plus actuels sur l'Italie d'aujourd'hui.

Contact : De toutes ces demandes est-il resté quelque chose ?

Pascale : Pas grand-chose....

Contact : Et toi Anne qu'espères-tu faire plus tard ?

Anne : L'enseignement bien sûr, l'interprétariat m'intéresse aussi, seulement on n'est pas vraiment préparé. On trouve des petits boulots, par exemple des traductions pour la Chambre de Commerce, les entreprises, grâce à ça on voit ce qui se passe. En allant dans le pays, on se prépare, car s'il n'y avait que la fac ce serait désastreux.

Pascale : Le problème de l'enseignement de l'Italien se pose très vite. Au niveau du lycée, il n'y a pas beaucoup de monde, les sections ont du mal à tenir. Les professeurs d'italiens à Bordeaux se réunissent souvent pour essayer de sauver la langue. C'est un problème grave qu'il faudrait résoudre à la base aux lycées. Les gens vont en italien car c'est apparemment plus facile. En fait au premier contact c'est plus facile que le russe ou l'allemand, mais au niveau de la licence toutes les langues sont difficiles car elles sont supposées être connues et parlées déjà.

Contact : On a beaucoup de choses à apprendre de l'Italie ?

Pascale : J'ai toujours eu l'impression que l'Italie était un pays en avance sur les autres. C'est curieux de dire ça car généralement quand on pense à l'Italie on voit un pays où du point de vue politique ça ne marche pas, comme du

paroles

69

point de vue social. Du point de vue de la femme dans le sud, ça ne va pas aussi... En fin de compte j'ai l'impression que c'est un pays qui se remet très vite en question. Quand quelque chose ne va pas ça explose tout de suite.

Anne : Tout le monde a l'impression que c'est le chaos, mais je crois que là-bas tout le monde peut s'exprimer. Au niveau politique on peut arriver à renverser quelqu'un. Les scandales éclatent tout le temps, et les gens en ont connaissance. Chez nous on ne les voit pas... Nous avons des discussions sur l'Italie entre nous, mais pas à la faculté. On a bien sur des heures d'italien contemporain qui restent très littéraires encore.

Contact : Vous seriez prêt à abandonner l'italien pour faire des concours administratifs ?

Anne et Pascale : Non absolument pas...

Contact : C'est l'italien à tout prix.

Pascale : Non, ça peut-être l'italien avec autre chose pour l'interprétariat, la traduction, le tourisme, mais pas autre chose.

Anne : Je préfère gagner moins, mais faire quelque chose qui me plaît.

Pascale : Il faut encourager les gens à faire italien quand même. Il y aurait plus d'élèves, de professeurs, et il y a des tas de choses intéressantes qui concernent l'Italie. Le cinéma italien, attire quand même pas mal de gens...

Contact : Les étudiants du centre ville, cours Pasteur, sont-ils privilégiés ?

Pascale : Oui c'est agréable... Pourtant la véritable vie d'étudiant c'est sur le campus, nous on est un peu replié ...

Contact : Et la carte universitaire, qui spécialiserait les villes universitaires pour tel ou tel enseignement ?

Pascale : L'an dernier on s'est révolté contre ça.

Anne : Ce n'est pas mauvais en soi, mais si on nous transporte dans une autre ville il faut pouvoir vivre, c'est un problème financier.

● Présentation de la SECTION d'ITALIEN

La section d'italien de Bordeaux III compte environ 70 étudiants spécialistes et LEA. — Elle dispense aussi des cours d'U.V. externes à environ 350 étudiants.

Elle fait partie de l'U.E.R. «B» des langues vivantes, U.E.R. des grandes langues, chinois, arabe, langues slaves, italien, mais étudiées par un petit nombre d'étudiants, d'où le qualificatif idiot de U.E.R. des «petites» langues.

Pour dispenser cet enseignement, il y a un professeur, Jean ROUCHETTE, un maître-assistant Monique ROUCHE, un assistant Frédéric DUTHEIL. Interviennent aussi un lecteur, Monsieur PICCIONE, et des chargés de cours de lycées.

Pour ce qui est de l'avenir de la Section d'italien, le recrutement sera toujours limité quant aux spécialistes, mais on peut penser que certains étudiants issus des deux années d'initiation se lancent dans un D.E.U.G. d'italien. Quant à la Carte universitaire : c'est un problème d'université et non d'U.E.R. ou de section. Il semble impensable que Bordeaux III puisse laisser le Ministère démanteler certains enseignements. Sans quoi l'université ne mériterait pas son nom.



POLOGNE JARRYQUE ET
UBU BROOKESQUE

D'emblée Alfred Jarry précise : «Le rideau dévoile un décor qui voudrait représenter Nulle Part (...), de même que l'action se passe en Pologne, pays assez légendaire et démembré pour être ce Nulle Part. (...) Nulle Part est partout et le pays où l'on se trouve d'abord». La salle des sports d'Ambarès, en ce dimanche de pluie 20 janvier à 15 h.30, convenait donc très bien. A part que le rideau n'avait rien à dévoiler, étant lui-même inexistant. Nulle et Part, étaient dans cette mise en scène «d'Ubu roi» par Peter Brook, deux énormes bobines de bois (icelles servant à enruler les câbles sur les chantiers). Unique «décor» tantôt table, trône ou char exterminateur, elles ont figuré tous les objets que l'action réclamait.

Jarry continue : «M. Ubu est un être ignoble, ce pourquoi il nous ressemble, (par en bas) à tous. Il assassine le roi de Pologne (c'est frapper le tyran, l'assassinat semble juste à des gens, qui est un semblant d'acte de justice), puis établit roi il massacre les nobles, puis les fonctionnaires, puis les paysans. Et ainsi, ayant tué tout le monde, il a assurément expulsé quelques coupables, et se manifeste l'homme moral et normal. Finalement tel qu'un anarchiste, il exécute ces arrêts lui-même, déchire les gens parce qu'il plait ainsi et prie les soldats russes de ne point tirer devers lui, parce qu'il ne lui plait pas».

La mère Ubu a bien sa part «d'ignoblesse». Ricanant avec sarcasme, gesticulant elle est la pieuvre tentaculaire, omniprésente, avide d'être reine.

Dimanche la mère Ubu et son homme représentaient pour les tendres chairs fraîches amenées par leurs parents et assises au premier rang, ces ogres mythiques et bien vivants tout à la fois !

Ogres, qui les prirent par la main et les entraînèrent parfois au centre de la scène pour qu'ils participent au jeu, voir qu'ils soient dévorés.

Alfred Jarry parle encore. Je note rapidement ses conclusions : «Ubu parle souvent de trois choses, toujours parallèles dans son esprit : *la physique*, qui est la nature comparée de l'art, le moins de compréhension opposé au plus des cébralités, la réalité du consentement universel à l'hallucination de l'intelligent. Don Juan à Platon, la vie à la pensée, le septicisme à la croyance, la médecine à la chimie, l'armée au duel ; - et parallèlement, *la phynance*, qui sont les honneurs en face de la satisfaction de soi pour soi seul ; tel producteur de littérature selon le préjugé du nombre universel vis-à-vis de la compréhension des intelligents ; - et parallèlement, *la merdre*. De la Merdre qui rendit si célèbre Ubu il y aurait encore à dire et aussi du sceptre de ce roi qui est, comme chacun le sait et pour reprendre l'expression d'époque, «le balais des cabinets». Pour ce qui ressemble ci-dessus à «Jarry en exclusivité», on pourra le retrouver dans le compte rendu du 20 décembre 1896 que l'auteur écrivit après la première représentation d'*Ubu roi*. Quel qu'il en soit à 84 ans, et de par sa chandelle verte, le père Ubu est encore un costaud gaillard.

Anne-Marie Dye

UN ENSEIGNANT S'EXPÉRIMENT

Pascale : A ce moment-là très peu d'étudiants auront les moyens de se déplacer.

Anne : D'accord si on accorde des bourses aux étudiants ...

Pascale : Oui mais le nombre de postes d'enseignants sera réduit... Le problème c'est qu'étant un très petit nombre on est très vulnérable.

ANNONCES

A LOUER

Appartement, 2 chambres plus 1 grand séjour, plus cuisine aménagée. Résidence «Le Ponant» à Mériadeck, prix intéressant. Convient pour 2 personnes. — Appeler vers 12 h.30 et après 20 h. au 16 (45) 95 63 60.

A VENDRE

Vends Argus SIMCA 1100, T.I. 1975, Moteur, embrayage, boîte, neufs. S'adresser à la Cellule d'Information au 80 43 19.

ETUDIANTS BALLADEURS !

ALLO STOP peut vous aider à :

- Partager vos frais de route,
- Trouver une voiture pour vos déplacements.

Association ALLO STOP

5, rue Duffour-Dubergier (Centre d'Informations Jeunesse) 33000 BORDEAUX (Tél. 48 55 50) (du lundi au vendredi de 15 à 19 heures)

Le CERCLE AUDIO-VISUEL de BORDEAUX.

Une certaine façon de s'intéresser de plus près au CINEMA (ainsi qu'aux techniques parallèles) dans une atmosphère qui se veut sympathique, courtoise, décontractée dans une conception qui se veut culturelle et artistique.

Si vous désirez participer à la vie du Cercle,

— On vous remettra une carte de membre, ainsi que la Charte du Cercle Audio-Visuel de Bordeaux.

— Vous pourrez voir au fil des mois de nombreux travaux amateurs, dont certains ont fait l'objet d'un important travail.

— Vous pourrez suivre diverses manifestations publiques, des rencontres avec d'autres clubs ou associations, suivre ou participer à des concours, des Festivals (Nous sommes affiliés à la F.C.F.C.).

— Nous vous donnerons un cours de Cinéma, écrit par le Cercle

— Nous vous aiderons à préparer, monter ou sonoriser vos films.

— Tout membre cotisant peut utiliser le matériel du Cercle : Un micro, une visionneuse sonore GOKO RM3, la caméra Kodak XL55, une colleuse à adhésif Fuji.

— Tout membre cotisant reçoit périodiquement par courrier des informations relatives à la vie du Cercle.

La cotisation annuelle est de 80 Fs, 100 Fs pour les couples, et de 30 Fs pour les étudiants et lycéens.

Permanence téléphonique : 05 02 54.

*33, rue Boudet chaque vendredi 21 h.
33000 Bordeaux à l'Oeil
49, rue des Bahutiers*

JEUNES CINEASTES

Ce sont les IVèmes Rencontres Henri Langlois...

Comme l'an dernier, cette manifestation se déroulera à Tours, au Cinéma Olympia, du 5 au 11 Mars 1980.

Comme vous le savez, ce Festival a pour but essentiel de faire découvrir les films de jeunes cinéastes des Ecoles de Cinéma du monde entier.

LA COMEDIE ITALIENNE

Parallèlement à ces Rencontres, aura lieu une rétrospective portant cette année sur la COMÉDIE ITALIENNE. Dans ce cadre, des films inédits et des classiques seront projetés à Tours, en présence de professionnels du cinéma italien.

Tous renseignements au sujet des Rencontres Henri LANGLOIS au (47) 61 81 24 Poste 926 à Tours, Hôtel de Ville.

«L'INSTITUT DE PSYCHOLOGIE ET PARAPSYCHOLOGIE I.P.P., 14 cours de l'Intendance à Bordeaux — Tél. 44 24 52

organisé à partir de janvier 1980 des stages de week-end de Formation à la Bio-dynamique mentale, la Psychocybernetique, la Parapsychologie et aux différentes techniques mentales (et non violentes) de thérapeutique».

LES TACHES LOGIQUES

"Dans cette période sombre et obscure, l'espérance a deux natures : elle éclate, ou elle se canalise... mais à chaque fois le hasard la guide". A peine je me retournais pour savoir qui tenait ces étranges propos, que celui qui venait de me murmurer ces quelques mots venait de quitter la galerie, et déjà disparaissait dans les ruelles du quartier St Pierre. C'était la "Série Noire". La glace moiteuse des pensées en vracs

se confond rarement avec la dialectique en diagonale. *"Et pourtant me souffla l'un des masques de la Révolution de Mai, a quel Monde appartenons-nous ?"* Entre la verticale et l'horizontale nulle voie oblique, à moins de perdre l'équilibre. Alors le seul moyen d'y voir plus clair c'est d'aller à la "Machine à lire", 13 rue dela Devise à Bordeaux, jusqu'au 9 février, où François Chantrait expose ses peintures du zénith au crépuscule (11h à 21h).

D.D



EXPO : QU'EST-CE... QU'ON SE... MET... ? (le vêtement)

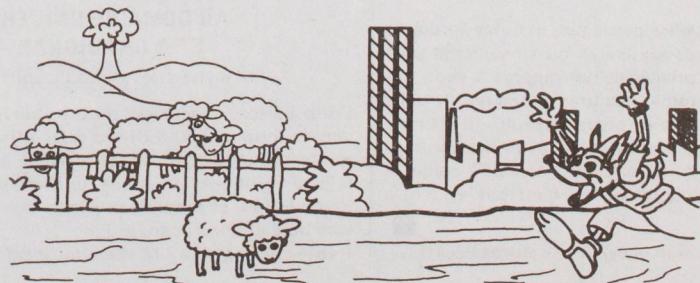
Collectif ART EDBUS "BULLE" 16, place du Parlement, Bordeaux
du 1er Février au 21 Février

avec Catherine ALEXANDRE, Jean-Michel BARREAUD, Lydia BONOT, Patrick BONOT, Gérard CHAUVIN, Didier SERPLET.
A NE PAS MANQUER....



JACKY CRAISSAC
Compositeur interprète :
«Suite de percussions». Symphonie de timbres pour 50 instruments.

Du lundi 18 février au vendredi 22 février. «Germinal, rue Leyteire à Bordeaux.



UNE AUTOROUTE
A TRAVERS LE CAMPUS ??
MASSE SILENCIEUSE (D'AUTOMOBILISTES) ET RIVERAINS ... BELANT d'après le Syndicat de quartier.

«La maison du plus fort est toujours la meilleure».

(Fables ... de Fontaudin)

SAMEDI 9 FEVRIER

- C.A.P.C. - Expo photos jusqu'au 16/2 : *Lazarus et Septier, Groover, Maxton, Schrager, Sonneman*. Entrepôt Lainé.
- 22h - Festival du Cinéma Ibérique "Le jardin des délices" de C. Saura, cinéma "Concorde", cours Victor Hugo, Bordeaux.
- 21h - Germinal jusqu'au 16/2 - Groupe Or - "OVER ROCK" 35 bis rue Leyteire.
- 21h - C.D.A. "Attention fragile" d'ERNOTTE et TIBER. Fémina Th.

MARDI 12 FEVRIER

- 20h 30 et 22h 15 - C.C. J-VIGO - "Je, tu, il, elle" d'Ackerman - Fac de Lettres - cours Pasteur.
- 21h - C.C. ART-UNEF - "Semaine du Film musical" "EXODUS" Bob Marley - Fac de Droit - Campus.
- 22h - Galas Karsenty - *idem 11/2*.
- SIGMA - Expo "Les humanoïdes associés" ou une maison d'édition de BD et 26 de ses dessinateurs - Aux Entrepôts Lainé jusqu'au 1/3.
- 21h - GRAM - Max Van EGMOND, et Bob Van ASPEREN, A. 700.
- 20h 30 - Festival du Cinéma Ibérique - "El amor del Capitan Brando" de Arminan - Oroleis, 3 et 4 place de la Ferme de Richemont à Bx.
- 22h - Festival du Cinéma Ibérique - *idem 9/2*.
- FARTOV et BELCHER
Jusqu'au 23/2 - Philippe COINTIN "One Man Show" - Ent. Lainé.
Jusqu'au 16/2 - Th. de la Source "Ubu papa" Entrepôt Lainé.

MERCREDI 13 FEVRIER

- 20h 30 et 22h 15 - C.C. J-VIGO - *idem 12/2*.
- 21h - C.C. ART-UNEF - "Alice Cooper Show" de Winters. Fac de Droit , campus.

JEUDI 14 FEVRIER

- 12h 30 - GRAM : Van EGMOND et Van ASPEREN, "Airs de cours et mélodies italiennes". Amphi 700.
- 20h 30 et 22h 15 - C.C. J-VIGO - *idem 12/2* - cours Pasteur Bx.
- 20h 30 et 22h 30 - C.C. J-VIGO - "Pat Garret et Billy the Kid" de Peckinpah - Fac de Droit - campus.
- 20h 30 - C.A.C. Ouest-Aquitain - Quatuor de Flûtes Arcadie.
- 20h 45 - C.C. Alouette - "Le boucher" de Chabrol - Salle des fêtes rue A. France à Pessac.

VENDREDI 15 FEVRIER

- 21h - C.C. ART-UNEF - "Born to Boogie" avec BOLAN, REX, STARR et Elton JOHN. - Fac de Droit, campus.
- 19h 30 - C.D.A. "Le pic du Bossu" de Mrozek - Théâtre Fémina.

SAMEDI 16 FEVRIER

- 21h - C.D.A. - *idem 15/2*.

LUNDI 18 FEVRIER

- Germinal jusqu'au 22/2 - Stage "Jacky Craissac et le rythme intérieur" rue Leyteire.

MARDI 19 FEVRIER

- FARTOV et BELCHER - Jusqu'au 23/2 - "La dernière bande" Th de la Source - Entrepôt Lainé.
- 21h - C.C. ART-UNEF - "New Mexico" de Peckinpah - Fac de Droit, campus.
- 20h 30 - SIGMA et C.A.C. Ouest-Aquitain - "Le grand Magic Circus" présente "Mélodies du Malheur" - Théâtre Alhambra.

MERCREDI 20 FEVRIER

- 21h - C.C. ART-UNEF - "Fritz the Cat" de Raph BAKSHI - Fac de Droit, campus.
- 20h 30 - SIGMA - *idem 19/2*.

→ suite de la p5

peux pas assister. C'est quand même très important d'avoir un support écrit qui soit bien fait (ce qui n'est pas les cas de tous). Je connais personnellement un professeur dont je ne partage pas forcément toutes les opinions, mais que j'estime beaucoup, et qui fait des cours qui sont des cours. On a besoin de jalons, car on ne peut pas tout lire. On peut arriver à lire des livres au programme, et quelques autres éléments, mais on pourrait faire beaucoup plus si on avait le temps. Le Télé-Enseignement, c'est, en ce qui me concerne, très en dents de scie, car on a tendance à travailler beaucoup pour un devoir. Ensuite on se dit qu'on va souffler un peu alors que ce n'est pas ce qu'il faudrait faire pour réaliser un travail régulier. Souvent on a des tas de projets et un programme de travail bien établi, mais qui pour une raison ou pour une autre est souvent remis en question. Bien sûr, je pourrais étudier en surveillant, mais à ce moment-là, on fait un boulot de flic. On s'assoit à un bureau et il n'y a aucun lien avec les élèves qui, dans le ly-

cée où je travaille, ont quand même une moyenne d'âge de 17, 18 ans. Plus que des adolescents ce sont presque des adultes. Malheureusement je ne peux pas suivre les cours à la radio, vu mon emploi du temps de maîtrise d'internat. Du temps où j'étais assistant en Angleterre, le Télé-Enseignement m'a beaucoup apporté. Quand on est à l'étranger, c'est une espèce de clin d'œil sur son université.

Contact : Les chances de réussite sont-elles les mêmes pour un salarié ou un non salarié ?

J. François : Je ne pense pas, mais les étudiants salariés, maîtres-auxiliaires ou surveillants sont quand même privilégiés par rapport à ceux qui travaillent comme manutentionnaires. Il sont nombreux à faire ce genre d'emploi. Il est malheureusement très difficile d'avoir des contacts avec eux, déjà qu'avec les "assidus", selon la formule administrative, ce n'est pas évident...

JEUDI 21 FEVRIER

- 21h - Orchestre Bordeaux Aquitaine - Lott, Robbin, Mill, Arapian, Lor Ametsa, Mozart, Ravel
- 12h 30 - GRAM - Centre National de Musique de Chambre d'Aquitaine - Beethoven, Brahms. Amphi 700.
- 18 h - "Les Nouvelles conférences de Bordeaux", Gustave Thibon, philosophe - Grand Théâtre.

LUNDI 25 FEVRIER

- Galas Karsenty-Herbert "Le tout pour le tout" de F. Dorin. Fémina Th
- SIGMA - Stage initiation au Cinéma super 8 mm.

MARDI 26 FEVRIER

- 21h - GERMINAL - "Concert Jacky Craissac" - rue Leyteire.
- Galas Karsenty - *idem 25/2*.

JEUDI 28 FEVRIER

- 12h 30 - GRAM - Roberto Aussel, guitare. Amphi 700
- 21h - GERMINAL - *idem 26/2*.
- 20h 45 - C.C. Alouette - "Orfeu Negro" de Camus. Salle des Fêtes, rue A. France à Pessac.

VENDREDI 29 FEVRIER

- 21h - GERMINAL - *idem 26/2*.
- 20h 30 - CAC Ouest-Aquitain - Yves DUTEIL - St Médard.

LUNDI 3 MARS

- SIGMA - Expo "Le cirque aujourd'hui" - Entrepôt Lainé.

MARDI 4 MARS

- 21h - GRAM - Intégrale Beethoven - Dora Schwartzberg et Victor Derevianko - Amphi 700.
- 21h - GERMINAL - jusqu'au 8/3 - G.R.T. SARLAT "Voyage" rue Leyteire.

JEUDI 6 MARS

- 12h 30 - GRAM - Victor Derevianko, pinao - Brahms - Amphi 700
- 21h - GRAM - Intégrale Beethoven II - Amphi 700
- 18h - "Les Nouvelles Conférences de Bordeaux" - Michèle Perrein romancière - Grand Théâtre.
- 14h 30 C.D.A. "L'illusion comique" - Marionnettes de D. Houdart - Fémina Théâtre.
- 20h 45 - Orchestre Bordeaux Aquitaine - R. BENZI et E. SARBU, Berlioz, Cellini, etc... Grand Théâtre.

VENDREDI 7 MARS

- 20h 30 - CAC Ouest-Aquitain "L'âne de l'hospice" - Th. Populaire Romand.
- SIGMA (en projet) - Hauser ORKATER "Regarde les hommes tomber" jusqu'au 9/3.
- 21h - Intégrale de l'oeuvre d'origine J.S. BACH (1 cycle) - St Augustin
- 19h 30 - C.D.A. - *idem 6/3*.

SAMEDI 8 MARS

- 21h - C.D.A. - *idem 6/3*.
- 21h - Orchestre Bordeaux Aquitaine - *idem 6/3* - Lormont Gymnase Municipal.

LUNDI 10 MARS

- Galas Karsenty-Herbert - "Le Carlatan" de R. Lamoureux - Fémina-Th.

L'Atelier de Création Théâtrale Universitaire reprend ses activités le jeudi à 20h 30 à l'amphi d'Espagnol, Faculté de Lettres, ainsi que le mardi à l'amphi B de l'IUT "B".

Pour les personnes intéressées par cet atelier théâtral, s'adresser à

Didier Jeaunaud, 60 rue Héron, Bordeaux.

SERVICE DIRECT AUTOBUS

(à l'essai)

des DIMANCHES et FETES

DE LA GARE SAINT-JEAN

AU DOMAINE UNIVERSITAIRE

ET A GRADIGNAN-CENTRE

(à l'arrivée des trains du soir)

Cette liaison directe est mise en service du 20 janvier à fin mai 80 à titre d'essai, afin de faciliter le retour des étudiants arrivant en train à la gare Saint-Jean en soirée, le Dimanche et les jours de fête et se rendant vers le Domaine Universitaire et Gradignan.

Renseignements à la Cellule d'Information.